

Plateforme Réemploi

15 mars – Journée de kick-off

Résumé des actions proposées par la table 2 « matériaux et circulation des éléments »

Participants : Francis Tourneur (Pierres et Marbres de Wallonie ASBL), Marco Gonçalves (Collectif Baya), Max Stockmans (indépendant), Lola Arpigny (Batigroupe - Groupe Terre), François Malaise (Groupe Terre), Xavier Gillet (Design With Sense), Jasper Van der Linden (Conix RDBM), Caroline Morizur (EFP), Anthony Hermans (Projectcoordinator en bouwpromotor), Cordelia Orfinger (EcoRes, animation), Hugues Kempeneers (CCB-C), Lionel Billiet (Rotor, rapporteur du présent document).

Actions proposées

- Carodec + Terre + autres partenaires : monter une filière en économie sociale pour les matériaux de réemploi en RBC, où les produits de réemploi sont proposés à la vente via les circuits de distribution des produits neufs. Raisonement : les entrepreneurs préfèrent avoir une seule adresse pour les achats de matériaux.
- Design With Sense : inclure plus de matériaux de réemploi dans des projets de menuiserie intérieure (cuisines, commerces, etc), développer de nouvelles collaborations à ce niveau-là. Trouver une façon de motiver les clients pour des formes de réemploi qui vont au-delà de la surface visible.
- Pierre et Marbre de Wallonie : faire en sorte que le critère développement durable puisse réellement peser dans le choix des matériaux dans les commandes publiques. Notamment la réutilisabilité des produits, ou leur provenance réemployée (en l'occurrence : matériaux en pierre naturelle).
- Développer de nouveaux outils (hardware) permettant la déconstruction et le réemploi, notamment réemploi sur site.
- Documenter et diffuser des exemples inspirants de réalisations avec des matériaux de réemploi, sensibilisation des commanditaires pour qu'ils demandent du réemploi à leurs entrepreneurs/concepteurs. Documenter également des projets à l'étranger. Bibliothèques de solutions constructives.
- Étudier les modes de distribution des produits de construction neufs à Bruxelles, voir quelles sont les tendances et approches prometteuses, et appliquer ces enseignements aux matériaux de réemploi.
- Éclaircir les questions liées à la répartition des responsabilités dans le cas des matériaux de réemploi.
- Mettre en place un label « certifié réemploi » pour faire la différence avec des produits « faux-vieux ».

- Élaborer avec les opérateurs logistiques existants un service de récupération des réutilisables (retours camions vides etc).
- Implanter en RBC un lieu physique de stockage dédié aux éléments réutilisables, et utilisable par différents opérateurs. Éventuellement y joindre des services connexes : inventaire actualisé du stock, opération sur les matériaux, outillage.
- Hu-Bu et CCB-C : Développer une solution online flexible pour organiser échanges de matériaux entre entreprises (notamment : flux gros entrepreneurs => petits entrepreneurs). Pour les fins de chantiers, chutes, surstocks.
- Lister les matériaux qui, à l'heure actuelle, ont une valeur suffisante que pour être récupérés.
- Inventer de nouveaux produits au départ d'éléments de construction récupérés (détournement). À faire sur des flux stables.
- Implémenter des %ages minimaux de réemploi pour les constructions/rénovations (analogie avec la PEB). Mais attention : le secteur doit suivre. Et il faut éviter de rendre la construction plus chère.
- Internaliser dans le prix des produits neufs leur coût environnemental, afin de rendre la concurrence avec les produits locaux et de réemploi plus équitable. « Le vrai coût n'est pas payé pour les matériaux de construction ».

Autres idées formulées / informations partagées

Général

- Ne pas voir la Région Bruxelloise comme une entité hermétique ! Le secteur de la construction, la fourniture des matériaux et l'évacuation des déchets dépassent largement les frontières régionales. Stockage à l'extérieur de la Région n'est peut-être pas un problème.

Déconstruction

- Au niveau de la récupération, il serait logique de concentrer les efforts sur certaines typologies, qui libèrent de grandes quantités de réutilisables. Exemple : rénovation de bureaux et d'intérieurs de commerces, etc.
- Faut-il encourager le développement d'entreprises spécialisées en démontage de réutilisable (interventions préalables), ou plutôt inviter les démolisseurs généralistes à pouvoir faire ça aussi?

Stockage et opération sur les produits

- Discussion : vaut-il mieux centrer les efforts sur le flux tendu ou sur le stockage ? Dans beaucoup de cas, pas possible de faire intervenir un particulier ou un amateur sur un chantier pour venir démonter quelque chose. Le repreneur doit être bien organisé / pro. En flux tendu, si le chantier de déconstruction est reportés, les acheteurs du matériau sont bloqués, incertitudes, enlèvement doit être coordonné au bon moment, etc. Cela reste une excellente manière de profiter d'opportunités (« bons plans ») - mais peut-on en faire un système ?

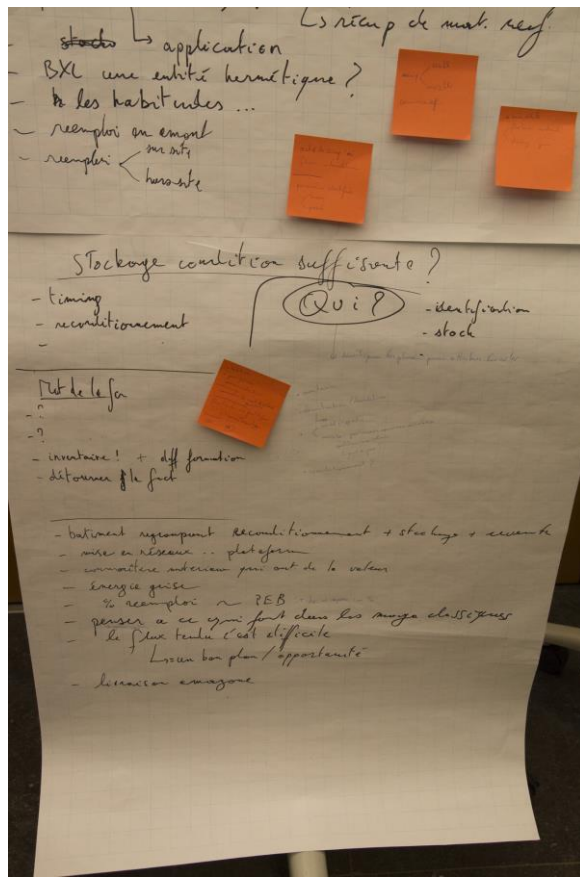
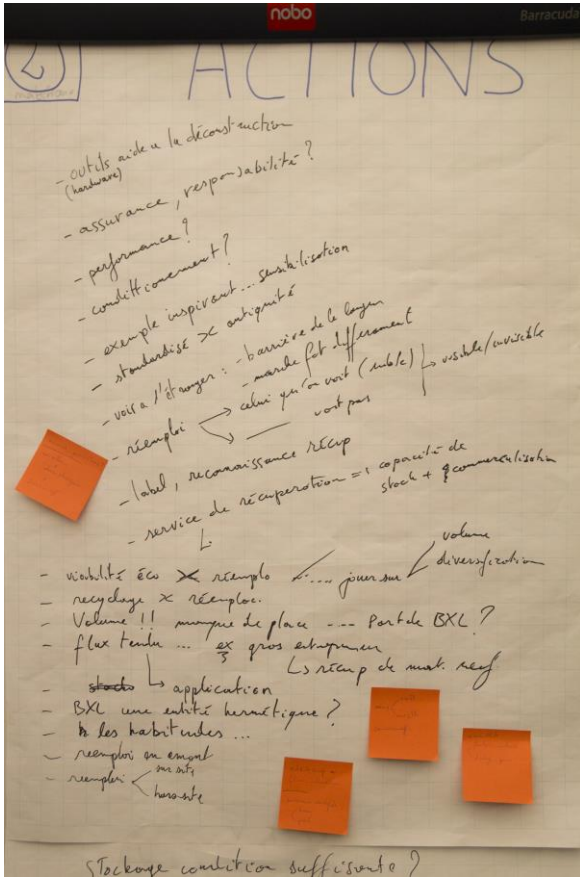
- Les matériaux recirculés par une filière professionnelle (stockage, nettoyage, conditionnement) sont nécessairement plus chers que ceux réemployés *in situ*, ou trouvés via des « bons plans ». Du coup, cela limite le champ des éléments réutilisables par une telle filière (= les flux rentables).
- Marco Gonçalves a étudié la possibilité de convertir l'infrastructure du TIR à Tour & Taxis (Port de Bruxelles) en un centre de réemploi des matériaux de construction.
- La question du « qui fera quoi ? ». On ne peut pas attendre des pouvoirs publics qu'ils créent de toute pièce une infrastructure de stockage/distribution et en assurent son fonctionnement. Cela pose la question de qui sera gestionnaire de ce type de lieu ? Inventaire, supervision, efforts commerciaux etc ? Nécessité d'avoir des porteurs de projet.
- RotorDC ouvre son fonctionnement à du dépôt-vente, ce qui permet à des tierces parties de s'impliquer dans la filière.
- Pour les matériaux de valeur relativement faible, il faut un volume important pour amortir les opérations de manutention / préparation.

Commercialisation et distribution

- Certains types de réemploi sont visibles, et d'autres types de réemploi sont invisibles. Et cela implique des logiques de travail différentes. Dans le réemploi visible, la nature réemployée de l'élément est un atout, et le client peut donc faire des efforts pour choisir ce matériau-là. Dans le cas de matériaux réutilisés pour des raisons uniquement fonctionnelles (réemploi invisible), il faut que le prix soit concurrentiel, et que le produit soit aussi accessible que son équivalent neuf.
- En fonction du public-cible, il est préférable de distribuer un matériau de réemploi via un magasin généraliste qui propose aussi du neuf (cfr : Carodec), ou alors commerce spécialisé en éléments de réemploi.
- Pour stimuler la demande, il serait intéressant que l'énergie grise des matériaux puisse être prise en considération. Le cas des pavés : un pavé de réemploi est moins cher qu'un pavé neuf produit localement, mais plus cher que le produit équivalent importé d'Asie. Pourtant, cette dernière option a un écobilan défavorable.
- À New York, il est courant pour un entrepreneur de livrer son petit matériel sur chantier via Amazon, plutôt que de s'aventurer dans le trafic.

Annexe 1 – photos des panneaux issus des discussions

1. Actions



2. Tour de table : présentation des actions/acteurs présents à la table

